

► CRITIQUE

Récital ovationné aux Jésuites

C'était le 28 septembre à Porrentruy. Dans le récital Bach (BWV 569, 645, 650, 690, 691, 713, 593, 645-650, 548) de Michael Radulescu, on retrouve le climat de complicité à trois. Comprendons: le compositeur (XVIII^e siècle), l'organiste (XXI^e), l'orgue Ahrend, trois coryphées. Ils s'entendent comme des frères. Ils parlent le même langage exigeant de la vie intime de la partition. Secrets du contrepoint, de la registration? C'est eux. La matière manuscrite passant de l'un à l'autre, c'est «du dedans» que vient la force de l'art musical ordonné. Ils créent style et interprétation dans un élan cordial. Composition figurée et texte (les chorals) ne font qu'un, comme une image de la vie. L'abîme des maux s'y lit, oui, le tourment, la chute. Mais autrement plus fortes sont la joie, la bonté, l'espérance, la danse! Tel est le contenu, bienfaisant partage, de la foi rédemptrice des 9 chorals har-

monisés et chantés. Les protagonistes sont inspirés et poètes, l'émotion comble l'auditeur. Les notes deviennent nôtres, le dessin sonore ouvre le sentier des visions.

Ce cheminement mystérieux est aussi dans les préludes et fugues. La force suggestive de la musique, suave ou dramatique, réveille le cœur. Dans 548, saisissantes images: la *figura suspirans*, le torrentiel plein jeu, la fameuse fugue des ciseaux (la faucheuse-*falx*), puis l'âme en fuite vertigineuse (doubles-croches) et la *falx, da capo*: c'est elle, la mort qui a le dernier mot. Quelle vision au grand orgue!

On a de la joie à entendre dans les chorals la voix jeune et fraîche du thème chanté, de Carlyn Monnin, comme un «registre» soliste.

PAUL FLÜCKIGER

Prochain concert de Tribunes baroques: 19 octobre, 17 h, abbatale de Bellelay, Benjamin Guélat, orgue, Agneszka Tutton, soprano.

